

Canadian authorities have exercised their extensive powers more cautiously than their counterparts in Britain and other democracies and that integration programs in this country are less intertwined with the security agenda than elsewhere. Nevertheless, the danger remains that the Muslim population, as a whole—rather than specific individuals—will be defined as a source of risk.

There is much to admire here. *Protecting Multiculturalism* provides a sophisticated overview of the conceptual and policy issues at the intersection of race, multiculturalism and security policies. It integrates understandings generated by scholars in the field with understandings drawn from lived experience by Muslim leaders. Inevitably, there are limitations. The book is clear that it does not deal fully with the distinctive experience in Quebec. In addition, critics of multiculturalism will not find a deep engagement with their contention that multiculturalism's focus on cultural inequality deflects attention from the economic inequality suffered by many racial minorities. Defenders of multiculturalism may regret the tendency to limit the assessment of multiculturalism policy to the program of grants to community groups. This tendency leads quickly to the conclusion that the multiculturalism program has been hollowed out by successive governments and that all we are left with is symbolic discourse. Maybe. However, the multicultural approach was always much broader than the grants program, and a comprehensive assessment would be more complex. For example, to what extent does the Supreme Court draw on Section 27 of the Charter—the multiculturalism clause—when ruling on cases rooted in ethnoreligious difference? What has been the impact of the multiculturalism requirement in the Broadcasting Act for the images of Canada that appear on our television screens? Given McCoy's final recommendation about the importance of education, what does current educational research say about the status of multiculturalism in the curriculum of Canadian schools?

Despite its limitations, *Protecting Multiculturalism* is a refreshing contribution to our understanding of diversity and multiculturalism in Canada. McCoy admits that "some will think this assessment optimistic, even wildly so" (209). Such optimism may seem unfashionable in contemporary social science, but McCoy does not flinch from his core conclusion, and his book is stronger for it. His assessment is likely to become a pole in our ongoing multiculturalism debate, and his optimism may even prove infectious.

'Une île, une nation?' Le nationalisme insulaire à la lumière des cas de Terre-Neuve et Puerto Rico

Valérie Vézina, Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2018, pp.256

Isabelle Côté, Memorial University of Newfoundland

« *Une île, une nation* », de la politologue Valérie Vézina examine l'importance des facteurs géographiques dans le développement des demandes nationalistes de deux îles sous la garde/tutelle d'un autre État : Terre-Neuve (Canada) et Puerto Rico (États-Unis). Ancré dans une perspective fortement interdisciplinaire alliant la science politique à la géographie, basé sur de longs travaux de terrain de sensibilité ethnographique, et écrit d'un style très personnel, l'ouvrage de Dre. Vézina utilise la métaphore du voyage pour faire une contribution à la fois théorique, méthodologique et empirique aux études du nationalisme et à celles sur l'« îléité », un terme que préfère la chercheuse à celui d'insularité, qu'elle juge trop restreint.

Les théories du nationalisme sont fréquemment classifiées selon les quatre postulats suivants : 1) variable ontologique (par exemple, qu'est-ce qu'une nation?), 2) variable temporelle (par exemple, quand est apparue la nation?), 3) variable méthodologique (par exemple, quelles sont les limites de la nation?) et 4) variable normative (par exemple, quelle est la valeur d'une nation?). Bien que le territoire et la nation forment, comme l'auteure le souligne « le couple habituel » des études sur le nationalisme (6), la variable géographique passe largement sous silence. Cela est particulièrement problématique dans le cas des îles, un « laboratoire naturel » s'il en est un, où les caractéristiques de nature territoriale (par exemple, distance, isolement, ressources naturelles) ont fortement affecté les rapports sociaux. « *Une île, une nation* » rentre donc dans la récente poussée des ouvrages géopolitiques explorant la manière dont le territoire peut influencer les questions identitaires et les relations de groupe, incluant les conflits ethniques, de sécession ou ceux de « souche ».

Un problème inhérent aux études sur l'îlité consiste à rendre tangible une caractéristique qui est plus souvent qu'autrement décrite comme « impalpable » et ne se mesurant pas. Vézina réussit à surmonter ce problème méthodologique en opérationnalisant l'îlité autour de quatre dimensions (territoriale, politique, économique et culturelle), qu'elle examine dans deux études de cas possédant de nombreuses similitudes (c'est-à-dire, le fameux Most Similar System Design de John Stuart Mills), donnant ainsi un sérieux coup de pouce à ce sujet d'étude.

Explorant ces dimensions de l'îlité dans les deux contextes nord-américains, Vézina affirme que quatre facteurs ont une incidence importante sur le type de demandes nationalistes infranationales insulaires : 1) le type d'arrangement entre île et métropole, 2) le système de partis territorialisés, 3) une économie basée sur le développement des ressources naturelles et 4) des symboles culturels acceptés et reconnus. En revanche, Vézina souligne que la distance entre l'île et la métropole, la taille de l'île (soit-elle géographique ou démographique), et l'histoire récente d'indépendance ne sont pas des facteurs explicatifs suffisants. L'auteure réussit ainsi à dresser un portrait explicatif qui donne une juste valeur à la fois aux structures et aux acteurs. D'une part, elle reconnaît que certaines caractéristiques géographiques des îles peuvent influencer les demandes nationalistes insulaires dans une certaine direction (par exemple, la présence abondante de ressources naturelles telles que le poisson/pétrole). Mais d'une autre, elle rejette une approche uniforme et rigide, soulignant le rôle clé joué par les acteurs locaux qui ont, à l'occasion, instrumentalisé ces dites particularités du nationalisme insulaire pour leurs propres fins politiques ou économiques. Étant donné les variations entre les demandes nationalistes à Terre-Neuve et Puerto Rico, il est possible que le fait que Terre-Neuve soit composée à la fois d'une partie insulaire (l'île de Terre-Neuve) et d'une partie continentale (le Labrador) puisse influencer ces données, une particularité que l'auteure explore dans le chapitre sur la dimension politique de l'îlité mais qu'elle omet dans les trois autres.

Mais est-ce que les demandes nationalistes spécifiques des îliens sont une relique du passé, ou sont-elles là pour rester? Dans un contexte de plus en plus mondialisé où le développement des voies de transport et des médias sociaux contribue au rétrécissement des distances et au décloisonnement des frontières, on peut se demander si les particularités nationalistes des îles seront là encore longtemps. La récente création de NL Alliance, un parti politique à connotation populiste-nationaliste, a emprunté certains aspects des plateformes politiques des gouvernements conservateurs de l'Ontario et de l'Alberta, qui eux ne sont ni nationalistes, ni insulaires. Les emprunts nationalistes peuvent aussi traverser les frontières : il a été démontré, par exemple, que l'expérience référendaire du Québec et de l'Écosse a inspiré le récent parcours catalan. Est-il encore aussi impératif aujourd'hui de clamer l'importance de l'étude différenciée du nationalisme pour les îles par rapport aux autres types de territoires? Les contributions importantes de cet ouvrage en auraient été d'autant plus claires si les récents changements amenés par la mondialisation eurent été élaborés plus en profondeur dans la conclusion.